

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON
Année scolaire 1915-1916. — N° 4

LE
TRACHOME A LUGDUNUM

D'APRÈS

LES CACHETS D'OCULISTES ROMAINS

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Et soutenue publiquement le 14 Décembre 1915

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

Jean BILLANT

Né le 13 novembre 1889, à Brives-la-Gaillarde (Corrèze),

Élève de l'École du service de santé militaire,

Médecin aide-major au 24^e régiment d'infanterie.



LYON

A. REY, IMPRIMEUR-ÉDITEUR DE L'UNIVERSITÉ

4, RUE GENTIL, 4

Décembre 1915

LE
TRACHOME A LUGDUNUM

D'APRÈS
LES CACHETS D'OCULISTES ROMAINS

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON
Année scolaire 1915-1916. — N° 4

LE
TRACHOME A LUGDUNUM

D'APRÈS
LES CACHETS D'OCULISTES ROMAINS

THÈSE

PRÉSENTÉE
A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON
Et soutenue publiquement le 14 Décembre 1915
POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR
Jean BILLANT

Né le 13 novembre 1889, à Brives-la-Gaillarde (Corrèze),

Élève de l'École du service de santé militaire,
Médecin aide-major au 24^e régiment d'Infanterie.



LYON
A. REY, IMPRIMEUR-ÉDITEUR DE L'UNIVERSITÉ
4, RUE GENTIL, 4
—
Décembre 1915

PERSONNEL DE LA FACULTÉ

MM. HUGOUNENQ DOYEN.
J. COURMONT ASSESSEUR.

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. CHAUVEAU, AUGAGNEUR, SOULIER, TRIPIER, CAZENEUVE, LÉPINE, PIERRET,
BEAUVISAGE, LACASSAGNE.

PROFESSEURS

Cliniques médicales	{	MM. TEISSIER
Cliniques chirurgicales.		ROQUE
Clinique obstétricale et Accouchements	{	BARD
Clinique ophtalmologique		TIXIER
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques		BÉRARD
Clinique des maladies nerveuses et mentales		FABRE
Clinique des maladies des enfants		ROLLET
Clinique des maladies des femmes		NICOLAS
Physique médicale		LÉPINE (J.)
Chimie médicale et pharmaceutique		WEILL
Chimie organique et Toxicologie		POLLOSSON (A.)
Matière médicale et Botanique		CLUZET
Parasitologie et Histoire naturelle médicale		HUGOUNENQ
Anatomie		MOREL
Anatomie générale et Histologie		MOREAU
Physiologie.		GUIART
Pathologie interne.		TESTUT
Pathologie et Thérapeutiques générales		RENAUT
Anatomie pathologique.		MORAT
Médecine opératoire		COLLET
Médecine expérimentale et comparée		LESIEUR
Médecine légale.		PAVIOT
Hygiène :		POLLOSSON (M.)
Thérapeutique		COURMONT (P.)
Pharmacologie		ÉTIENNE MARTIN
		COURMONT (J.)
		PIC
		FLORENCE

PROFESSEURS ADJOINTS

Physiologie, cours complémentaire	MM. DOYON
Maladies des oreilles, du nez et du larynx	LANNOIS
Pathologie externe.	VALLAS
Maladies des voies urinaires	ROCHET

CHARGÉS DE COURS COMPLÉMENTAIRES

Chimie minérale	MM. BARRAL,	agrégé
Propédeutique de gynécologie	CONDAMIN,	—
Chirurgie infantile	NOVE-JOSSERAND,	—
Accouchements	COMMANDEUR,	—
Embryologie	LATARJET,	—
Anatomie topographique	PATEL,	—
Botanique	BRETIN,	—
Chirurgie expérimentale	VILLARD,	—
Clinique infantile	MOURIQUAND,	—
Déontologie et médecine professionnelle	X...,	—

AGRÉGÉS

MM.	MM.	MM.	MM.
BARRAL	LATARJET	MOURIQUAND	FROMENT
COMMANDEUR	BPETIN	ARLOING (F.)	THÉVENOT (Lucien)
NEVEU-LEMAIRE	LERICHE	GUILLEMARD	PIÉRY
LAROYENNE	THÉVENOT (Léon)	POLICARD	COTTE
VORON	TAVERNIER	GARIN	DUROUX
NOGIER	CADE	SAVY	

M. BAYLE, secrétaire.

EXAMINATEURS DE LA THESE

MM. Étienne ROLLET, *Président*; Maurice POLLOSSON, *Assesseur*;
MM. DEVIC, et MOURIQUAND, *Agrégés*.

La Faculté de médecine de Lyon déclare que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation.

A MON PÈRE ET A MA MÈRE

*Faible témoignage de ma profonde
affection et de mon infinie reconnaissance.*

A MA FAMILLE

A MES AMIS

A mon Président de thèse

MONSIEUR LE PROFESSEUR ROLLET

Professeur de clinique ophtalmologique,
Chef du Centre ophtalmologique du Gouvernement militaire
de Lyon et de la XIV^e Région,
Chevalier de la Légion d'honneur.

*Il nous a inspiré l'idée de ce travail.
Qu'il soit assuré de toute notre reconnaissance pour la bienveillance qu'il nous a témoignée au cours de nos études, et le cordial accueil qu'il nous a fait dans son service.*

A MES MAITRES

de la Faculté de Médecine de Lyon

A MES MAITRES

de l'École du Service de Santé Militaire

A MES CAMARADES D'ÉCOLE

A MES COMPAGNONS DE CAPTIVITÉ

des Forts et du Camp d'Exerzierplatz,
à Ingolstadt (Bavière).

A MES CHEFS

ANCIENS ET ACTUELS

AUX ARMÉES



Digitized by the Internet Archive
in 2026

AVANT-PROPOS

Au moment de consacrer la fin de nos études médicales par la soutenance de notre thèse, que les événements ont retardée de plus d'un an, nous adressons l'assurance de nos sentiments profondément reconnaissants à tous ceux qui nous ont témoigné quelque affection, quelque intérêt au cours de nos études, pendant nos longs et tristes mois de captivité, et encore à l'heure où nous écrivons ces lignes dans notre Poste de secours de bataillon.

Nous leur dédions ce travail; ils voudront bien se reconnaître dans cette modeste dédicace.

LE TRACHOME A LUGDUNUM

D'APRÈS

LES CACHETS D'OCULISTES ROMAINS

INTRODUCTION

L'ophtalmie granuleuse, après avoir exercé pendant des siècles ses ravages sur l'Egypte, sur tout le littoral méditerranéen et en Orient, a fait une première apparition en Europe après les croisades, et une deuxième à la suite des expéditions de Napoléon et des Anglais en Egypte.

Actuellement, comme l'indique la thèse du Dr Bourgeon, faite à la Clinique de M. le professeur Rollet, en France, on note sa fréquence suivante sur 100 ophtalmiques : Montpellier 8 $\frac{0}{100}$, Lille 3 $\frac{0}{100}$, Nice, Toulouse, Bordeaux 2 $\frac{0}{100}$, Paris 1,4 $\frac{0}{100}$, Lyon, Nancy, Nantes 0,4 $\frac{0}{100}$, Reims 0,02 $\frac{0}{100}$.

A Lyon, le nombre des hospitalisés granuleux de 1904 à 1911 n'est que de 51 sur 7.278 (Clinique de l'Hôtel-Dieu) et plus de la moitié des cas sont fournis par des étrangers à la région, tels qu'Italiens, Egyptiens, Espagnols, Français (Algériens ou Corses).

Le trachome a été et reste encore dans certains pays un des grands fléaux de l'humanité ; il est une cause sérieuse de cécité, spécialement en Egypte et en Russie.

Voici sa fréquence en Europe : Hongrie 11 $\frac{0}{0}$, Portugal 12 $\frac{0}{0}$, Espagne 15 $\frac{0}{0}$, Italie 8 à 75 $\frac{0}{0}$ (Lombardie, Naples), Russie 21 $\frac{0}{0}$, Grèce 29 $\frac{0}{0}$. En Egypte 50 à 93 $\frac{0}{0}$. A Canton 70 $\frac{0}{0}$.

Connue dès la plus haute antiquité, l'ophtalmie granuleuse a été signalée dans le Papyrus d'Ebers (2500 av. J.-C.).

Hérodote, qui a visité l'Egypte (450 av. J.-C.), signale déjà l'effrayante proportion des maladies des yeux dans ce pays et le nombre des médecins se livrant à l'ophtalmologie.

Diodore de Sicile, qui a parcouru l'Egypte 60 ans av. J.-C., nous montre ce pays ravagé par ce mal, et les prêtres égyptiens comme jouissant d'une grande réputation pour leur habileté à prévenir la cécité.

Les Grecs avouent tenir des Egyptiens leurs connaissances en ophtalmologie.

Galien et Celse citent comme très efficaces des remèdes communiqués par des prêtres d'Egypte.

Jusque-là l'ophtalmie reste dans son pays d'origine, mais on va bientôt la voir apparaître en Europe.

Après la conquête de l'Egypte par Cambyse (525 av. J.-C.), une épidémie ophtalmique désole la Perse et s'étend à toute l'Asie.

Les Lacédémoniens, venus en Perse apporter à Cyrus le secours de leurs armées contre Artaxercès, sont victimes de cette ophtalmie qui fit tant d'aveugles

pendant la retraite des Dix Mille et que Xénophon semble attribuer à l'éclat de la neige.

Les Grecs connaissent la nature contagieuse de l'ophtalmie et désignent sous le nom de *τρανώματα* les granulations des conjonctives. Hippocrate, Galien, Celse, Scribonius Largus font mention des granulations palpébrales.

Les Romains, à leur tour, vont puiser à la source de la contagion pendant la lutte entre Rome et Carthage.

Apportée en Europe, l'ophtalmie va suivre les Romains dans les pays conquis, aussi le nombre des oculistes romains va-t-il s'accroître.

Il s'accroît d'autant plus que la spécialisation médicale qui n'existait ni du temps d'Hippocrate, ni du temps de l'école d'Alexandrie, prend une grande extension au moment où l'école grecque passe d'Egypte à Rome.

Le nombre des oculistes est considérable. La majorité sont des esclaves grecs affranchis ou des fils d'affranchis, aussi Martial les poursuit-il de ses épigrammes. « Hier, dit-il à l'un d'eux, tu étais gladiateur, aujourd'hui te voilà oculiste, tu n'as pas changé de métier, tu crèves toujours les yeux. »

Ces oculistes nous sont surtout connus par les cachets (*sigilla*) qu'ils nous ont laissés. Environ plus de deux cents ont été trouvés et décrits.

Un cachet d'oculiste est une plaquette prismatique en stéatite ou en schiste ardoisier. Les tranches portent des inscriptions latines gravées à rebours et en creux, mentionnant :

1° Le nom de l'oculiste inventeur ou vendeur du collyre ;

2° Le nom et souvent l'usage du collyre ;

3° Parfois son mode d'emploi.

Ces collyres, sous forme de petits pains avec la consistance d'une pâte molle, contenaient divers produits, et le praticien y plaçait son estampille en les timbrant de sa pierre sigillaire. Divers caractères, la forme des lettres notamment, permettent de penser qu'ils ne remonteraient pas au delà du ⁱⁱe siècle de l'ère chrétienne et ne seraient pas antérieurs au ⁱⁱⁱe siècle avant Jésus-Christ.

Lugdunum, la cité des Empereurs, la capitale des Gaules, ne pouvait manquer d'avoir ses oculistes, nomades ou sédentaires. On a trouvé plusieurs de ces cachets, soit à Lyon même, soit dans les environs. Quelques-uns de ceux-ci sont conservés au Musée de la ville.

C'est la présence de ces cachets à Lyon qui a décidé M. le professeur Rollet, qui les avait étudiés, à nous demander de rechercher si le trachome a existé à Lyon à l'époque romaine et à en connaître les causes d'invasion.

Après avoir rappelé le plus sommairement et le plus complètement possible la description des cachets lyonnais, nous avons tâché de mettre en évidence les raisons qui permettent de croire que le trachome a réellement exercé ses ravages à Lugdunum, et quelles ont pu être ses voies d'invasion.

CHAPITRE PREMIER

DESCRIPTION DES CACHETS

I. — CACHETS TROUVÉS A LYON MAIS N'ÉTANT PLUS AU MUSÉE DE LA VILLE

Cachet de Caius Cintusminus Blandus.

Il appartenait à l'ancien cabinet des Jésuites, au Collège de Lyon, et a été décrit par Walchius, de Boissieu, etc. Il est gravé sur les quatre côtés :

1. — C. CINTVSMINI BLANDI
EVVODES AD ASPR
2. — C. CINTVS BLAN
DI DIAPSOR OPO
3. — C. CINTVS BLAN
DI DIASMYRNE
4. — C. CINTVS BLAN
DI SPONG LENI

1° La première inscription désigne un collyre parfumé de Caius Cintusminus Blandus contre les granulations des paupières, *ad aspritudines*.

2° Le collyre *diapsoricum* : *Caii Cintusmini Blandi*

diapsoricum opobalsamatum, contenait surtout des astringents métalliques, oxyde de cuivre ou de zinc. Les malades atteints de conjonctivites palpébrales avec démangeaisons et érosions angulaires bénéficiaient surtout de son action ; mais, comme le baume de Judée (*opobalsamatum*) coûtait très cher, il subissait de ce fait de fréquentes falsifications qui devaient mettre souvent en échec ses vertus bienfaisantes.

3° Gravée sur un autre côté du cachet, l'inscription : *Caii Cintusmini Blandi diasmyrnes*, indiquait un collyre à base de myrrhe, vanté contre les granulations, les cicatrices (*leucoma*), le larmolement (*epiphora*), l'inflammation (*impetus*).

4° C'était un pinceau très doux, formé d'éponge : *Caii Cintusmini Blandi spongarium lene* ou *spongia lenis*. Cette éponge était employée de deux manières : 1° sous forme de pinceau ; 2° en collyre avec d'autres substances. Un mélange d'éponges brûlées et de vinaigre formait un collyre efficace contre les ophtalmies. « En pinceau, les éponges les plus fines, dit Pline, telles que celles qui repoussent après l'arrachement de l'éponge mère, appliquées avec du vin miellé sur les yeux, en dissipent le gonflement. Elles enlèvent les humeurs et ont de plus une vertu curative supérieure à celle de la charpie. »

Cachet d'*Hirpidius Polytimus*.

Il a été découvert dans la Saône, en amont de l'ancien pont de pierre et est actuellement à Londres. Il est gravé sur les quatre côtés :

DIAGLAVCEV
ACHARISTON
HIRPIDII POLYTIM
DICENTETVM

Il frappait, suivant l'interprétation donnée à certains mots de cette inscription, un collyre précieux d'Hirpidius : *Hirpidii polytimeton*, ou simplement le collyre d'Hirpidius Polytimus, collyre composé surtout de glaucium, suc d'une plante de Syrie et s'employant au début des affections oculaires à cause de sa vertu réfrigérante. Le collyre *achariston* se composait de substances astringentes, sans addition d'adouçissants ou de narcotiques; il semble que par ces caractères on puisse l'opposer aux remèdes que Galien appelle délicats et qui consistent surtout en narcotiques et en substances gommeuses et féculentes.

Le cachet d'*Hirpidius Politimus* timbraient encore un collyre doublement piquant : *dicentetum*, contenant, d'après l'oculiste Démosthène, du vert-de-gris, du misy, du pavot, de la gomme, et qu'on peut rapprocher de celui de Julius Venalis : *bis pinctum ad epiphoras*, efficace contre les ophtalmies et stimulant contre les amblyopies.

Cachet de Lunariss.

Trouvé, dit-on, dans le quartier de Vaise, ce cachet a été acheté à Lyon, et publié en 1884, par M. Dani-court; actuellement à Paris.

Il est en stéatite verte, et comme deux des précédents gravé sur les quatre côtés :

1. — C. IVL. LVNARIS. DI
ASMYRN. AD. ASPR
2. — C. IVL. LVNARIS. TRI
PVNCT. AD. ASPRI
3. — C. IVL. LVNARIS
CYNON, AD. CLAR
4. — LVNARIS. REGIVM
OPOBA. AD. ASPRET. CAL

Il faisait connaître d'abord un collyre de Caius Julius Lunarîs contre les granulations des paupières : *Caii Julii Lunarîs diasmyrnes ad aspritudines*; il en marquait un second dont on faisait trois piqûres (*tripunctum*) contre les granulations des paupières également; un autre, collyre commun, pour éclaircir la vue; un quatrième enfin : *Lunarîs regium opobalsamatum ad aspritudines et caligines*, collyre au baume royal de Judée contre les granulations des paupières et pour l'éclaircissement de la vue.

Cachet de Lucius Caemus Paternus.

Il appartenait à l'ancien cabinet des Jésuites. Disparu.

1. — L. CAE. PATERNI. STACT'
TON. AD. C. SC. ET CL
2. — L. CAEMI PATERNI. CRO
COD. AD. ASPRITVD.

3. — L. CAEMI. PATERNI AVTHE
MER. LEN. EX. O. ACR. EX. AQ.

4. — L. CAEMI. PATERNI. CHE
LID. AD. GENER. CICA

Ce cachet indique :

1^o Un collyre à instiller contre les gerçures des paupières (*stacton ad cœnas scissas*) et pour éclaircir la vue.

2^o Un collyre au safran contre les granulations.

3^o Le collyre *authemerum* était un collyre qui devait être préparé le jour même où on voulait s'en servir. Fait avec du blanc d'œuf, il était doux, topique, mais mordant s'il était préparé avec de l'eau.

4^o La chélidoine, qui avait une grande renommée dans l'antiquité contre les troubles et les faiblesses de la vue, est employée ici contre les cicatrices rebelles.

II. — CACHETS CONSERVÉS AU MUSÉE DE LYON

1^o Cachet trouvé à Lyon.

Cachet de Ferox.

M. LUCE, conducteur des Ponts et Chaussées, a trouvé dans la Saône, près de la passerelle Saint-Vincent et remis au Musée, le 27 octobre 1860, un cachet en stéatite verte, de forme quadrangulaire et portant en deux lignes l'inscription suivante :

FEROCIS ANIGETVM
AD ASPRITVDIN

c'est-à-dire collyre contre les granulations des paupières, de Ferox, oculiste, dont le nom se rencontre sur un assez grand nombre d'inscriptions et sur un cachet de schiste ardoisier trouvé à Reims. C'est un collyre invincible (*anicetum*).

2° *Cachets trouvés dans diverses localités de la Gaule
et de la région lyonnaise.*

Cachet de Lucius Fanius Agatho.

Ce cachet, en stéatite rouge brun, trouvé au lieu dit « chez Moussier », à Sainte-Colombe (Rhône), en 1887, a été donné au Musée de Lyon par M. l'abbé O. Jail, professeur à Vienne.

Voici les inscriptions occupant les tranches des deux grands côtés de cette petite tablette :

1. — L. FANI AGATHONIS
LYSIPON AD IMPET

(*Lucii Fanii Agathonis lysiponium ad impetum*).

2. — L. FANI. AGATHON. DIAS
ADOMN. VITIA. EX OVO.

(*Lucii Fanii Agathonis diasmyrnes ad omnia vitia ex ovo*).

On y lit en outre l'inscription suivante, simplement esquissée à la pointe :

T. FANI THIIOFILI

(*Titii Fanii Theofili*).

Le collyre *lisiponium*, « qui dissipe la douleur », était employé par Lucius Fanius Agatho contre l'acuité de l'ophtalmie. Quant au collyre : *diasmyrnes*, nous avons déjà parlé de son action en décrivant le cachet de C. C. Blandus. Celui de Fanius Agatho était bon en général pour tous les maux d'yeux : *ad omnia vitia oculorum*.

Cachet de Caius Atticus Latinus.

Trouvé à Beaune (Côte-d'Or).

a. C. ATTICI. LATIN
IVL. CHELIDON

b. LATINI. ET. IVLI
DIAPSORICVM

Ce cachet, qui indique deux collyres déjà connus : *chelidon* et *diapsoricum*, est surtout intéressant par le fait de l'association de deux noms : Latinus et Julius sur l'inscription. Y a-t-il association ou succession? On ne sait.

Cachet de Julius Evhodus.

Trouvé à Annaisin-Chatelans, près de Crémieu (Isère).

1. C. IVL. EVHODI
COE. NON. AD. CL

2. C. IVL. EVHODI. DIAS
SMVRN. AD. ASPRI

3. C. IVL. EVHODI. DIA
PSORICVM. AD. CLAR

4. C. IVL. EVHODI. BASIL
CON. AD. CLARITATEM

Ce cachet indique : 1^o trois collyres pour l'éclaircissement de la vue : le premier commun, le deuxième *diapsoricum* déjà signalé et un collyre royal; 2^o un collyre à base de myrrhe contre les granulations.

Cachet

Trouvé à Nîmes.

CLAVDIORVM, GALBANVM. AD. CICATRICES

Collyre au *galbanum* contre les cicatrices probablement vicieuses.

CHAPITRE II

LE TRACHOME REELLEMENT SIGNALÉ SUR LES CACHETS

Quels sont les renseignements que nous pouvons tirer de la description précédente?

En ce qui concerne les oculistes eux-mêmes d'abord, nous n'avons aucun renseignement; à part Ferox, dont on a également signalé un cachet à Reims, les autres sont absolument inconnus. Ce qui d'ailleurs n'a rien pour nous surprendre, puisque, si nous en croyons Sichel, la plupart des oculistes affranchis (*liberti*) avaient reçu de la famille à laquelle ils appartenaient un surnom (*cognomen*) d'ordinaire pris dans quelque qualité de l'individu, quelque circonstance particulière ou même une simple fantaisie des maîtres.

Le mystère qui entoure les oculistes, leur famille, presque leur pays, est un des points les plus gênants pour rechercher la présence du trachome à Lyon, car il est impossible de savoir si les oculistes venant de contrées déjà ravagées ont apporté leurs cachets avec eux, ou si, trouvant le trachome déjà régnant à Lyon, ils les ont fabriqués sur place.

D'autre part, il n'est pas prouvé que l'oculiste dont le nom est gravé sur le cachet soit le vendeur du collyre. Il n'y a rien d'impossible, en effet, à ce que l'un de ces oculistes, après avoir trouvé une recette, ait essayé de la répandre, comme une sorte de spécialité pharmaceutique.

Enfin, il n'est pas certain non plus que le cachet soit toujours resté aux mains de l'oculiste, puisqu'on a trouvé plusieurs cachets près d'emplacements de potiers, et plusieurs inscriptions reproduites sur des poteries, ce qui permet de croire que les cachets servaient aussi à marquer les vases destinés à contenir les collyres, et ne servaient pas exclusivement à marquer les collyres eux-mêmes.

Mais si l'identité des oculistes reste obscure, il n'en est pas de même de la maladie et de son traitement.

Presque tous les cachets, sauf ceux de Sainte-Colombe, de Nîmes et d'Annaisin-Chatelans, portent l'expression facilement compréhensible : *ad aspr.*, c'est-à-dire *ad aspritudines*, qui désigne d'une façon indubitable les granulations palpébrales. En effet, on parle des granulations dans le livre hippocratique *De la Vision*, publié, traduit et commenté par Sichel dans le dernier volume de l'édition de Littré. On en recommande même la scarification ou le raclage dans un curieux passage de ce traité qui a donné lieu à de nombreux commentaires, en particulier à ceux du professeur Anagnostakis, d'Athènes. Galien fait mention également des granulations sous le nom *τρανώματα* (trachome), expression que l'ophtalmologie allemande moderne a remise en usage pour désigner les granu-

lations des paupières, pour la raison qu'en Allemagne on appelle granulations ce qu'en France nous nommons bourgeons charnus des plaies. Les mots *xerophthalmia*, *sycosis* et *hypersarcomata*, chez Galien et d'autres médecins grecs, sont synonymes de τραυώματα; ils semblent désigner les granulations à leurs différents degrés de développement.

Les auteurs latins, Celse, Scribonius Largus, Marcellus Empiricus les citent sous le nom d'*aspritudo*, quelquefois même sous celui de *scabities*, *scabine*.

Il n'y a donc pas de doute, c'est bien du trachome qu'il est question sur les cachets.

Comme autres preuves, nous pouvons ajouter ce qui suit : Le cachet de Sainte-Colombe porte l'expression *ad impet.*, c'est-à-dire *ad impetum*. Il est à remarquer que cette expression se retrouve sur un assez grand nombre de cachets, ainsi complétée : *ad impetum lippitudinis*, ce qui veut dire littéralement : contre l'acuité de l'inflammation. Or, d'après la phrase suivante de Celse (vi, b. 26), il semble que *lippitudo* soit lié à *aspritudo* :

« Haec autem (aspritudo) inflammationem oculorum fere sequitur, interdum major, interdum levior. Nunquam etiam ex aspritudine lippitudo fit, atque ipsam deinde aspritudinem auget, fitque ea in aliis brevis, in aliis longa, et quæ vix nunquam finiatur. In hoc genere valetudinis quidam crassas durasque palpebras et ficulnes folio et asperato specillo et interdum scalpello eradunt, versasque quotidie medicamentis suffricant. »

Cela semble bien indiquer que pour Celse, *lippitudo*

est une conséquence d'*aspritudo*, en est même presque une complication.

Enfin, comme dernière preuve de la désignation du trachome sur les cachets, nous ne prenons que les nombreux remèdes que l'on employait contre lui, et qui, se trouvant désignés avec l'expression *ad aspr.* sur d'autres cachets, sont signalés sans indications spéciales sur ceux qui nous occupent. Ce qui semblerait prouver que le trachome était très répandu et que l'on n'avait pas de remède spécifique à lui opposer.

On employait, en effet, des collyres à base d'astringents métalliques : *dialepidos*, *diapsoricum*, cuivre, zinc; à base de myrrhe (*dyasmyrnes*), au baume de Judée (*opobalsamatum*), à la chélidoine, au safran (*crocodes*). Plusieurs de ces remèdes sont encore employés de nos jours.

La phrase précitée de Celse montre même que l'on avait aussi un traitement chirurgical; tel que le raclage de la face interne des paupières, soit avec une feuille de figuier, soit avec une lime, ou même un petit couteau : traitement chirurgical encore employé de nos jours par des oculistes qui préconisent l'écrasement des granulations.

CHAPITRE III

LES PORTES D'ENTRÉE DU TRACHOME A LUGDUNUM

Après avoir montré que le trachome est réellement signalé sur les cachets, il nous reste maintenant à rechercher les causes qui peuvent expliquer sa présence à Lugdunum.

Etant donné l'ancienneté des faits qui nous occupent et le manque de documents précis, il nous a semblé qu'il fallait chercher dans des conditions d'ordre très général, d'ordre social même, les renseignements que nous désirons.

Lugdunum, fondé par une colonie de Viennois fuyant devant l'insurrection, de par son emplacement au confluent de deux grandes voies fluviales et de par sa situation centrale dans la Gaule, devait rapidement prendre une extension formidable, malgré les cataclysmes et les incendies qui, à plusieurs reprises, anéantirent presque complètement la ville. Un empereur même, Claude, y vit le jour, là où actuellement se dresse l'hospice de l'Antiquaille. Pour prouver son attachement à sa ville natale, Claude donna aux habitants le titre de citoyens romains, comme en témoigne

le curieux monument des Tables de Claude, actuellement conservé à la galerie des Antiques du Palais Saint-Pierre.

Une telle ville devait donc devenir un centre militaire, commercial et religieux.

C'est à ces trois éléments que nous allons nous adresser pour résoudre le problème.

I. — LA GARNISON

Lyon et Carthage sont, en Occident, les deux seules villes qui aient eu une garnison détachée de l'armée romaine. Il n'y avait aucune légion, mais c'est une des cohortes créées pour la police de Rome qui y était établie dès le 1^{er} siècle.

De celle de Lyon, il est une première fois fait mention sous Tibère, en l'an 21, mais sans désignation autre que celle de cohorte en garnison à Lyon (Tacite, *Annales*, III, 41); une deuxième fois, en l'an 69, au début de la guerre entre Othon et Vitellius, avec la désignation de cohorte XVII en cantonnement habituel à Lyon (Tacite, *Hist.*, I, 64).

D'après une inscription trouvée à Vichy, signalant qu'une cohorte portant le numéro XVII, et appelée *cohortes XVII Lugduniensis ad Monetam*, c'est-à-dire cohorte résidant à Lyon pour la garde de la Monnaie, certains auteurs prétendent que cette cohorte *ad Monetam* et celle signalée par Tacite, ne faisaient qu'une seule et même cohorte, et ils en font remonter la fondation jusqu'aux temps d'Auguste.

Mais, Hirschfeld, qui a décrit l'inscription de Vichy (*Lyon in der Romerzeit*, p. 27) ne pense pas, malgré la forme *Lugduniensis* plus ancienne et meilleure, au témoignage de Dion Cassius, que celle de *Lugdunensis*, que le séjour à Lyon de la cohorte *XVII ad Monetam* doive être rattaché à l'atelier monétaire qui existait à Lyon aux premiers temps de l'Empire. Il croit qu'il conviendrait plutôt de rapporter ce séjour à une époque plus tardive, fin du III^e siècle, alors que, par suite de la réorganisation des fabriques monétaires dans les provinces, un hôtel de la monnaie eut été de nouveau établi à Lyon. C'est toutefois une opinion que semble contredire la présence des accents qui reviennent sur plusieurs lettres de l'inscription. L'usage des accents, en effet, serait tombé depuis Trajan.

Plus tard, Vespasien, en réorganisant les cohortes urbaines, eut en vue d'assurer la garnison, non pas seulement de Rome, mais de Lyon et Carthage. « Il affecta donc, dit Mommsen, à ces deux villes les deux cohortes qui portaient les numéros I et XIII. La première fut sans doute envoyée à Lyon (les inscriptions de Lyon qui mentionnent la cohorte *I. Urbana* sont du I^{er} siècle), la XIII^e à Carthage. »

Puis, au II^e siècle, les deux corps sembleraient avoir permuté, c'est ce que prouvent à la fois l'inscription funéraire trouvée dans la Nécropole des Officiales, qui est du temps de Trajan, et les inscriptions relatives à des soldats de la XIII^e cohorte, relevées à Lyon, qui appartiennent à la même époque.

A la fin du II^e siècle, on ne trouve plus trace de ces deux cohortes, ni à Lyon, ni ailleurs.

Est-ce à dire qu'il n'y eut plus de garnison à Lyon après cette époque? Nullement.

A Fourvière, sur le versant oriental de la colline, dans le clos de l'ancien grand séminaire, le creusement d'une citerne fit découvrir, en octobre 1912, un autel romain dédié : *Numinib[us] Aug[ustorum]*.

C'était un autel placé dans un local de la caserne romaine, dans la salle de réunion des *poliones*, qui, d'après l'opinion commune, étaient les fourbisseurs.

Or, l'inscription nous apprend que les *poliones* appartenaient à quatre légions.

Reprenant et complétant une hypothèse d'Hirschfeld, M. von Domaszewski a conjecturé que la cohorte en garnison à Lyon et dont on ne trouve plus de trace certaine ni à Lyon, ni ailleurs, après le II^e siècle, fut licenciée par Septime Sévère, vainqueur d'Albin (bataille de Lyon, an 197). pour qui elle avait sans doute pris parti avec les Lyonnais, et remplacée par un effectif équivalent de légionnaires, par quatre détachements que fournirent les quatre légions du Rhin : ces légions étaient depuis Adrien : la *I Minervia* et la *XXX Ulpia Victrix* pour la Germanie inférieure; la *VIII Augusta* et la *XXII Primigenia* pour la Germanie supérieure. De toutes les quatre, le nom revient fréquemment dans les textes épigraphiques lyonnais, non seulement à propos de vétérans, mais aussi à propos de soldats libérés du service. La découverte de cette inscription semble confirmer cette hypothèse, puisqu'elle prouve qu'au début du III^e siècle il y avait à Lyon quatre *Vexillationes* de légionnaires.

Cet exposé des différentes troupes qui tinrent garnison à Lyon nous fait toucher du doigt une des portes d'entrée du trachome dans la capitale des Gaules

En effet, pour ne nous en tenir qu'à un nombre de faits relativement restreints, eu égard au temps écoulé, si l'hypothèse de Mommsen sur une permutation entre les garnisons de Lyon et de Carthage est exacte, voilà bien une première condition de contagion, puisque Carthage n'est pas très loin de l'Egypte par les galères et qu'il y a tout lieu de croire que l'ophtalmie, loin de rester localisée en Egypte, devait s'étendre, comme de nos jours, sur tout le Nord de l'Afrique.

Nous voulons encore signaler le fait que l'on a trouvé à Anse, dans les environs de Lyon où existait un camp, des statues d'Isis, apportées, sans nul doute, par des soldats égyptiens ou venant d'Egypte.

Si nous passons ensuite au temps des Sévère, lorsque la garnison de Lyon était constituée par des détachements de légions du Rhin, là encore nous trouvons de quoi expliquer la contagion.

Ces détachements étaient formés en majorité de vétérans qui, comme plus tard les grognards de Napoléon, avaient visité les quatre coins de l'empire.

Nous n'en voulons prendre comme preuves que la *VIII Augusta*, dont on retrouve des traces en Cyrénaïque, à Alexandrie, en Mésie; et la *VI Victrix*, dont le passage est signalé en Espagne, sur le Rhin et en Bretagne.

L'armée pouvait donc jouer un grand rôle dans l'extension du trachome, et cela nous entraîne à nous

demander quelle était la situation militaire des oculistes romains.

Le fait que l'on a trouvé un grand nombre de ces cachets en Germanie, en Lyonnaise, dans le Nord, en Auvergne, a fait penser à certains épigraphistes que les oculistes étaient attachés aux armées romaines.

Tochon, d'Annecy, en particulier, s'appuie pour soutenir cette théorie sur la première pierre de Nimègues, où l'on voit figurer un collyre nommé *stratioticum* (M.VLPI. HERACLITIS STRATIOTICVM), collyre que Marcellus Empiricus désigne comme étant propre à guérir les *caligines et cicatrices ex itinere et pulvere collectas*.

On conçoit, en effet, que, les soldats étant plus exposés que toute autre classe de personnes aux maux d'yeux causés par la poussière et les longues marches, on ait donné leur nom au collyre destiné à guérir ces maux ; mais cela ne prouve pas qu'eux seuls se servaient de ce collyre, et, à plus forte raison, on n'en peut rien conclure pour les spécifiques mentionnés sur les autres pierres sigillaires. Nous ferons d'ailleurs remarquer que, si les oculistes dont les cachets sont parvenus jusqu'à nous avaient été attachés aux armées, l'organisation militaire de l'empire étant partout la même, on devrait retrouver ces cachets partout, et en plus grand nombre dans les provinces d'Orient, où les ophtalmies ont été de tout temps plus communes qu'en Europe.

Nous ferons remarquer en outre que les travaux de MM. Briau, Aubertin et Simpson, ont bien mis en évidence l'organisation du Service de santé de l'armée

romaine, et jamais ces auteurs n'ont signalé un seul nom d'oculiste.

Plus encore, à Lyon on a conservé une épitaphe faisant mention d'un médecin de la cohorte *XIII Urbana* : Bononius Gordus.

Enfin, on a trouvé des cachets là où jamais les légions romaines n'ont tenu garnison (Narbonnaise, Aquitaine).

Il n'y a, par conséquent, aucune preuve que les oculistes étaient militaires. Ce qu'on peut penser, c'est que c'étaient de pauvres diables, qui devaient graver eux-mêmes leurs cachets, la gravure maladroite de certains de ceux-ci semble le prouver, et le peu de valeur de la matière sur laquelle ils gravaient leurs recettes leur permettait un minimum de frais. Il n'y a rien d'impossible à ce qu'ils aient profité des déplacements de troupes pour voyager, les routes n'étant pas toujours très sûres, et, de plus, ils devaient suivre plus en parasites qu'en médecins.

II. — LA SITUATION COMMERCIALE ET RELIGIEUSE

1° *Commerce*. — La ville de Lugdunum a été pendant les deux premiers siècles de notre ère une sorte de capitale du Nord de l'empire, résidence du légat impérial. Située au confluent du Rhône et de la Saône, tête des Gaules, elle était, à la place de Narbonne, la plus populeuse et la plus florissante cité de ce côté-ci des Alpes.

Sa situation privilégiée au point de vue fluvial l'a entraînée fatalement à devenir un grand centre d'abou-

tissement des voies de terre. Aussi, de la ville de Lyon, rayonnaient vers le nord, l'ouest, le sud et l'est de grandes voies romaines, la mettant en relation avec toutes les Gaules.

La navigation sur le Rhône, presque nulle de nos jours, était, au contraire très active, et la presqu'île d'Ainay actuelle était le domicile de tous les mariniers, et naturellement d'un grand nombre d'aubergistes.

Le commerce se faisait même avec l'Orient, comme en témoigne l'inscription bilingue de Genay, décrite par M. l'archiviste Guigue, et faisant mention d'un marchand syrien.

Résidence du légat impérial, et centre, par conséquent, de grands ressorts administratifs, il y avait à Lyon un grand nombre d'esclaves, originaires d'un peu tous les pays.

Lyon devait aussi devenir un centre de jeux : jeux nautiques, jeux de cirques, et surtout concours d'éloquence dont la magnifique fresque du grand amphithéâtre de la Faculté de Médecine perpétue le souvenir. Ces concours attiraient une grande foule et se passaient, croit-on, sur le versant de la colline de la Croix-Rousse à l'emplacement du Jardin des Plantes actuel, dominant le cours de la Saône. La tradition dit que l'orateur qui n'était pas à la hauteur de sa tâche, ou qui avait déplu au jury ou au public, était précipité dans la rivière.

Grand centre administratif et commercial, Lyon jouait un grand rôle au point de vue religieux.

2° *Religion.* — Avant l'arrivée du christianisme, Lugdunum était déjà le lieu de grandes fêtes reli-

gieuses qui se renouvelaient à époques fixes. Nous voulons parler des fêtes se déroulant à l'autel de Rome et d'Auguste. Cet autel avait été élevé à Lyon par les Gaulois, en signe de leur alliance avec les Romains. En outre, Lyon possédait encore de nombreux temples. Le plus célèbre était celui de Diane, dont les colonnes de marbre, d'une seule pièce, font actuellement le plus bel ornement de la clôture du chœur de la basilique d'Ainay.

Un tel foyer de paganisme ne pouvait manquer de devenir un foyer d'action pour les premiers chrétiens; aussi ne tarde-t-on pas à voir le christianisme se développer très rapidement. La plupart de ceux qui ont apporté le christianisme à Lugdunum et contribué à son extension étaient d'origine orientale, nous n'en prenons comme exemples que le médecin Alexandre le Phrygien et le plus célèbre de tous, le père de l'Eglise de Lyon, saint Pothin, venu de Smyrne, au début du II^e siècle.

L'importance de Lugdunum au point de vue administratif, commercial et religieux, aussi bien que sa situation militaire montrent bien que Lyon était ouvert à toutes les infections venant d'Afrique, d'Orient, par le Rhône; du Rhin, de la Bretagne et de l'Espagne, par les grandes voies romaines dont les vestiges de plusieurs existent encore.

CONCLUSIONS

I. L'ophtalmie granuleuse, connue dès la plus haute antiquité, existait à Lyon à l'époque gallo-romaine, comme le témoignent les cachets d'oculistes, sous les noms de *aspritudo* et *impetus lippitudinis*.

II. — Il n'existe aucun document permettant d'établir d'une façon certaine l'identité et l'origine des oculistes. On est certain que ces oculistes n'étaient pas attachés aux armées. Il est impossible de savoir à quelle époque exacte le trachome a commencé ses ravages à Lyon.

III. Trois grands facteurs d'ordre spécial (militaire, commercial, religieux) permettent d'expliquer la présence du fléau dans la ville :

1° La Cohorte en garnison à Lyon aurait permuté avec celle de Carthage au début du II^e siècle (époque de laquelle semblent dater les cachets). Des soldats isiaques ont laissé des souvenirs dans les environs de la ville.

Sous les SÉVÈRE, la garnison est composée de quatre détachements fournis par les légions du Rhin, dont les

soldats ayant fait les guerres de la République et de l'Empire, pouvaient être porteurs du mal.

Or, l'ophtalmie existait dans le Nord de l'Afrique et en Orient.

2° Grand centre administratif et commercial, Lyon était peuplé d'esclaves de toutes races, et le commerce se faisait avec l'Orient.

3° Pour les grandes fêtes païennes et les jeux, une foule de tous pays remplissait la ville.

Plus tard, les premiers chrétiens de Lyon étaient des Orientaux.

IV. De nos jours, si le trachome reste un fléau en Egypte par sa fréquence (50 à 93 %) et sa cause de cécité, à Lyon, il est d'observation peu fréquente actuellement (0,4 %), d'après les statistiques de la Clinique de M. le professeur ROLLET.

Vu :

LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE,
ETIENNE ROLLET

Vu :

LE DOYEN,
L. HUGOUNENQ.

Vu et permis d'imprimer :

Lyon, le 17 novembre 1915.

LE RECTEUR, PRÉSIDENT DU CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ,
P. JOUBIN.

BIBLIOGRAPHIE

- AÉTIUS, *Tetrab.*, II, Sermon. III, c. LXII.
- ALLMER, *Inscriptions de Vienne*, t. III, p. 67, Vienne, 1875.
- *Revue épigraphique*, t. II, 1887; t. III, p. 158.
- *Musée de Lyon*, t. IV, p. 511, 1888-1893.
- ALLMER et DISSART, *Inscriptions antiques*, p. 56, 1888-1893.
- Annales d'Oculistique*, 1851, 1866, 1870.
- Année épigraphique*, 1892.
- AUBERTIN, Du Service médical dans les armées de l'antiquité (*Revue des Médecins de l'Armée*, t. VIII, 1865).
- BAUDOUIN, Un cachet d'oculiste (*Revue générale d'Ophthalmologie*, 1907, p. 187).
- BERTHERAND, Recherches sur les cachets d'oculististes romains dans le Nord de l'Afrique (*Revue africaine*, t. XIX, 1876).
- BLANCHET, *Bulletin des Musées*, IV, 1892.
- DE BOISSIEU, *Inscriptions antiques de Lyon*, 1840-1854.
- BOURGEON (Robert), *le Trachome à Lyon* (thèse de Lyon, janvier 1912, n° 67).
- BOTTIN, *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. II, p. 449 à 463.
- Un nouveau cachet (*Mélanges d'Archéologie*, 1825, p. 109 à 118).
- BRIAU, *le Service de santé chez les Romains*, Paris, 1886.
- BUGIER, *Etude sur l'Ophthalmie granuleuse* (thèse de Paris, 1840).
- Bulletin épigraphique*, 1884, p. 256.
- Bulletin des Musées*, t. IV, 1892.
- Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1879, 1880, 1899.
- Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, t. XXVII, 1873.

CAGNAT, *l'Armée romaine d'Afrique*, Paris 1912.

— *Revue épigraphique*, t. I, II, III.

— *Cours d'épigraphie latine*.

— *Année épigraphique*, 1892, n° 93.

CAMUSET, Nouveau cachet d'oculiste gallo-romain (*Gazette des Hôpitaux*, 1879).

CELSE, *De Re medicina*, VI, b. 26, 1542.

COMARMOND, Musée lapidaire de Lyon (*Description des Antiquités de la ville de Lyon*, 1855-1857).

DANICOURT, Note sur deux cachets de Movat (*Bulletin épigraphique*, 1884).

DECHAMBRE, Cachets d'oculistes romains (*Dictionnaire des Sciences médicales*, t. XI, p. 368, Paris, 1870).

DEMERY, *l'Ophtalmie granuleuse à Montpellier* (thèse de Montpellier, 1889-1890).

DENEFFE, Essai sur la trousse d'un chirurgien gallo-romain (*Oculistes romains au III^e siècle*, Anvers 1896).

DERNEZ, *Ophtalmie d'Egypte* (thèse de Strasbourg, 1803).

DESJARDINS, Lettres à M. Edouard Fournier sur les cachets d'oculistes (*Revue médicale*, 1879-1880).

— Monuments de Bavai : deux nouveaux cachets (*Revue archéologique*, 1873).

Dictionnaire des Antiquités chrétiennes, p. 64.

Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines, v. Medicus.

DROUIN, *Contribution à l'histoire de l'Ophtalmologie à Lyon* (thèse de Lyon, 1905).

DUCHALAIS, Observations sur les cachets d'oculistes romains (*Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. XVIII, 1846).

EN-KALA, *Etude historique sur le trachome*, 1906.

ESPÉRANDIEU, Recueil de cachets, *C. I. L.*, t. XIII, 3, 2 (*Revue archéologique*, 1876, 1893, 1894, et *Revue générale d'Ophtalmologie*, 1890, p. 529).

EUSÈBE, *Mémoire pour servir à l'histoire des six premiers siècles*, t. III.

EYDOUX, *Essai sur l'ophtalmie d'Egypte*, 1856-1857.

FABIA et GERMAIN DE MONTAUZAN, la Garnison de Lyon sous les Sévère (*Revue d'Histoire de Lyon*, 1913, janvier-février).

FERRET DE SAINT-MESMIN, *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, t. I et II.

FOUGEROUSSE, *Etude clinique sur la contagion et la marche de la conjonctivite granuleuse étudiée spécialement dans la région lyonnaise* (thèse de Lyon, 1887).

GALENUS, *De comp. med. f. loc.*, IV, c. 1 (De asperitatibus palpebrarum).

GALIEN, *Edition Kühne*, t. XII, p. 786; t. IV, p. 7, 9.

GARABEDIAN, *Etude sur l'ophtalmie granuleuse* (thèse de Lyon, 1901).

GRIVAUD DE LA VINCELLE, *Recueil de monuments antiques*, t. I et II, Paris, 1817.

GROTEFEND, *Die Stempel der römischen Augenaerzte*, Hannover, 1867.

GUIGUE, Lettre à M. Valentin Smith sur une inscription bilingue trouvée à Genay (*Revue du Lyonnais*, août 1863).

HAIRION, *Annales d'Oculistique*, 1870.

HÉRON DE VILLEFOSSE, *Bulletin de la Société nationale des Auteurs de France*, 1879, 1899.

HÉRON DE VILLEFOSSE et THÉDENAT, *Cachets d'oculistés romains*.

HIRSCHBERG, *Getchichtliche Einleitung zur Geographie des Trajans* (*Berlin. klin. Wochenschrift*, 1896).

HIRSCHFELD, Lyon in der Römerzeit (*Revue épigraphique*, I, p. 81).

KLEIN, *Stempel römischen Augenaerzte*, Bonn, 1874.

KÜHNE, *Index medicorum oculariorum*.

LEJAY, *Inscriptions antiques de la Côte-d'Or*, Paris, 1889.

Lettre des chrétiens de Lyon et de Vienne, sur les supplices de Lyon, à leurs frères d'Asie.

LORQUET, *Reims pendant la domination romaine*, 1860.

Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or, t. I et II.

Mémoires de la Société des Antiquaires de France, t. II et XVIII.

Mercur de France, 1754, p. 78.

MONFALCON, Musée lapidaire, 1851 (*Histoire monumentale de la ville de Lyon*, t. VII, p. 100).

MOMMSEN, *Conscription romaine* (*Revue épigraphique*, I, II, III).

MOWAT, *Bulletin épigraphique*, 1884, p. 256.

PONCELET, *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, t. XXVII, 1873.

PONCET (Etienne), *Documents pour servir à l'histoire de la médecine à Lyon*, Lyon, 1885.

PUECH, les Chirurgiens d'autrefois à Nîmes (*Mémoires de l'Académie de Nîmes*, t. XLII, 1878).

QUICHERAT, *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 1885-1886.

Revue épigraphique, t. I, II, III.

ROBERT, les Armées romaines et leurs emplacements (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Paris, 1871).

ROLLET (Professeur Etienne), Histoire de l'ophtalmologie à Lyon, (*Revue Scientifique*, 29 avril, 6 mai 1905, et *Lyon médical*).

— Le Trachome dans la région lyonnaise (*Société d'Ophtalmologie de Lyon*, avril 1912).

SEMPE, Traitement de l'ophtalmie granuleuse (thèse de Montpellier, 1897).

SICHEL, Nouveau recueil de cachets d'oculistes (*Annales d'Oculistique*, 1866).

— *Cinq cachets inédits de médecins oculistes romains*, Paris, 1845.

SIMPSON, Des médecins attachés aux armées romaines (*Gazette médicale*, 1857).

SOUTHEIMER, Ein römischer Augenarztstempel aus Rottweil (*Zeitschrift zur Feier des fünfzig*).

— Jährigen Bestehens der K. Altertumsammlung, in Stuttgart, 1912.

SPON, *Recherche des antiquités de la ville de Lyon*, 1857.

TACITE, *Annales*, III, p. 41.

— *Histoire*, I, p. 64.

TERSON, Note sur l'oculistique ancienne (*Archives d'Ophtalmologie*, juin 1899).

TOCHON, d'Annecy, *Cachets antiques de médecins oculistes*, 1816.

VATER, *Diss. de trachomate*, Iena, 1704.

WETZEL, Cachets d'oculistes (*Compte rendu des travaux de la Société d'Archéologie de Montbéliard*, 1860).

TABLE

AVANT-PROPOS	9
INTRODUCTION	11
CHAPITRE PREMIER. — Description des cachets	15
I. Cachets trouvés à Lyon, mais n'étant plus au Musée de la ville	15
II. Cachets conservés au Musée de Lyon	19
CHAPITRE II. — Le trachome réellement signalé sur les cachets	23
CHAPITRE III. — Les portes d'entrée du trachome à Lug- dunum	27
I. La garnison	28
II. La situation commerciale et religieuse.	33
1° Commerce.	33
2° Religion	34
CONCLUSIONS	37
BIBLIOGRAPHIE	39

